

Olivier Postel-Vinay, journaliste*

«Le féminin est le sexe de base»

Tant pis pour Adam et sa côte qui façonna Eve. C'est tout faux. Le féminin est bel et bien le sexe de base, le masculin est un dérivé du féminin. Le chromosome Y humain, lointain produit d'un chromosome X dégénéré, est dans un état pitoyable. Il ne contient que 40 gènes, plutôt faiblards, soit pas grand-chose comparé aux 1 000 gènes du chromosome X. D'ailleurs, certains scientifiques l'affirment : dans 14 millions d'années, le Y aura disparu. Olivier Postel-Vinay explique tout cela avec brio et pédagogie, dans son dernier livre. « Seule l'analyse biologique et évolutionniste permet de comprendre que le sexe et la dynamique entre les sexes ont une importance dans le rapport des forces. Ces différences entre l'homme et la femme existent, elles sont nécessaires. » Et créées dans une histoire de plusieurs millions d'années. Rien ne sert de vouloir donc gommer nos différences, elles sont complémentaires. « La mixité du pouvoir, poursuit l'auteur, ne peut qu'améliorer les choses. On sait

par exemple que dans les staffs des multinationales où il y a des femmes, les résultats sont meilleurs. Cet aspect de la réflexion manque au livre de Michel Schneider. La réflexion biologique lui fait défaut, il raisonne dans un cadre très "freudien orthodoxe". » ■

* Auteur de « La revanche du chromosome X » (Lattès)



Yvonne Knibiehler, historienne*

«Protéger le sexe faible contre les injustices»

« Le pamphlet de Michel Schneider témoigne d'une panique millénaire qui explique la persistance de la domination masculine à travers les siècles. Les femmes seules mettent au monde les enfants des deux sexes : les filles et aussi les garçons. Pour se reproduire en tant que mâles, les hommes sont obligés de passer par les femmes. Cette infériorité originelle, ils veulent la compenser en gouvernant les femmes pour maltraiter la procréation. Ce qui explique le mariage : chaque homme peut contraindre son épouse à subir des

relations sexuelles, à enfanter, à rester au foyer pour élever la progéniture.

Cela explique aussi pourquoi la domination masculine se construit et se reconstruit sans cesse en s'adaptant à tous les contextes. Aujourd'hui, elle a lâché du lest dans le cadre familial, mais c'est pour mieux s'affirmer ailleurs. Ainsi, dans le domaine de la santé, la médicalisation de la contraception, de l'avortement, de l'accouchement livre le corps des femmes et des enfants aux sciences et aux techniques masculines. Dans le monde économique,

le chômage, les bas salaires, le plafond de verre tiennent les femmes sous contrôle. Le féminisme doit chercher un nouvel équilibre : protéger le sexe faible contre les injustices sans rompre le dialogue avec l'autre sexe, qui a tant besoin de se sentir fort. » ■ PROPOS RECUEILLIS PAR M.-S.S.

* Auteur de « Qui gardera les enfants ? » (Calmann-Lévy)

GEOFFROY MATHIEU/OPALE



les propos homophobes (comme pour le harcèlement ou la « maltraitance audiovisuelle ») d'une action en réparation aux associations communautaires. (...)

DES RÈGLES JURIDIQUES, À DÉFAUT D'UNE LOI SYMBOLIQUE

Dans un vide symbolique croissant, tous se tournent vers la loi pour fixer un peu de normes et mettre un soupçon de limites aux comportements individuels et collectifs. Il n'est pas étonnant de voir des députés ineptes et des ministres analphabètes toucher à de telles choses, tant l'habitude semble prise de légiférer sous la menace des associations de « victimes » et de leur « attente forte », comme on dit un « signal fort » pour désigner la faiblesse des politiques. Tentant de répondre aux protestations de ceux qui s'estiment tous plus victimes les uns que les autres, les élus lancent dans la nuit les signaux de leur détresse idéologique. Il n'y a là que l'illustration d'un théorème anthropologique fondamental : moins il y a de loi symbolique, plus il y a de règles juridiques. Par un usage pervers de la règle, les lois qui régissent la vie sexuelle sous le socialisme, les répressives comme les égalisatrices, les surveillantes comme les bienveillantes, expriment des représentations et des fantasmes qu'un individu ou une catégorie cherchent à valider en norme sociale commune. Il en résulte que la différence des sexes, loi structurant symboliquement l'ordre social, fait place au communautarisme imaginaire qui anomise et atomise notre société. Le principe de Kant « Agis de telle sorte que ta volonté puisse toujours valoir en même temps comme principe d'une législation universelle » ne signifie pas que la volonté individuelle ou celle d'un groupe puisse devenir le principe général, simplement qu'elle doit en tenir compte comme d'une limite. Le lien social devient un lien pervers lorsqu'il fait du fantasme la loi.

« Que faire ? », telle était jusqu'ici l'interrogation de la politique. Aujourd'hui, c'est le « pourquoi pas ? ». Pourquoi telle ou telle mesure ? Les politiques répondaient : « Parce que c'est souhaitable. » Maintenant : « Parce que c'est possible. » Ils inversent la maxime de Kant : « Tu peux parce que tu dois » en : « Tu dois parce que tu peux. » Les partis, droite et gauche confondues, jouent à l'enfant tout-puissant ■